

PARIS ART + DESIGN – Jardin des Tuileries, Paris 1^{er} –
Du 22 au 26 mars

Retour aux sources pour le PAD

Le salon Paris Art + Design ouvre aujourd'hui, mercredi, dans les jardins des Tuileries, à Paris. À une époque tournée vers les années 1950 ou le contemporain, une partie des exposants a choisi de remettre en lumière des créateurs méconnus ou des courants historiques. *_Par Alexandre Crochet*



Vue du stand de Jacques Lacoste au PAD 2017. © Galerie Jacques Lacoste, Paris.

— Surprise à l'entrée du PAD : grand défenseur du mobilier des années 1940-1960 dont Jean Royère, le marchand Jacques Lacoste (Paris) a consacré tout son stand à un vieux mouvement qui n'est pas forcément le plus en vue du marché : l'Art nouveau. D'autres – dont au salon, Oscar Graf – s'intéressent à l'Arts & Crafts et aux lignes pures annonçant le design. Jacques Lacoste a construit son stand autour d'une table magistrale aux lignes plus sinueuses signée Hector Guimard. Conçue pour le Castel Henriette à Sèvres (Hauts-de-Seine), elle fut achetée à la galerie du Luxembourg à Paris il y a des lustres par la femme de lettres Edmonde Charles-Roux, longtemps à la tête du prix Goncourt. « *C'est intellectuellement stimulant de changer de registre* », confie Jacques Lacoste, qui demande près d'un demi-million d'euros tout de même pour le meuble. L'antiquaire est même remonté jusqu'à 1870 avec un fauteuil anglais historiciste d'Edward William Godwin. Dans le même esprit Art nouveau, Antoine Broccardo (ALB Antiquités, Paris) présente une paire de fauteuils redorés de Georges de Feure, de 1901 (38 000 euros les deux), l'un des coups de cœur de l'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch, membre du jury du Prix du PAD. Le travail du bois est à l'honneur sur plusieurs stands. Chez Gastou (Paris) est présenté un cabinet du sculpteur Jean Touret, réalisé à la gouge et à l'herminette en 1960, annoncé au prix de 30 000 euros. Ce créateur fonda à Marolles, près de Blois, des ateliers – céramique, verre, ébénisterie... – qui

LE MARCHAND
JACQUES LACOSTE
(PARIS) A CONSACRÉ
TOUT SON STAND
À UN VIEUX
MOUVEMENT
QUI N'EST PAS
FORCÉMENT LE PLUS
EN VUE DU MARCHÉ :
L'ART NOUVEAU

/...

RETOUR
AUX SOURCES
POUR LE PAD

SUITE DE LA PAGE 07 conurent un vif succès à l'époque. Il ressort de l'ombre aujourd'hui, la galerie préparant une exposition qui lui sera consacrée. Royère aimait lui aussi à employer le bois comme on peut le voir chez Chastel-Maréchal (Paris) qui montre entre autres une armoire aux lignes douces et aux portes de cuir rouge ornées de motifs cloutés, travail de 1949 à plus de 100 000 euros. Ceux qui préfèrent la froideur du métal à la chaleur du bois iront voir le mobilier de Xavier Féal, emblématique des années Pompidou, sur le stand de Meubles et Lumières. Parmi les nouveaux participants au PAD figure le joaillier de la place Vendôme à Paris et

collectionneur tous azimuts Lorenz Bäumer, ravi d'être présent dans ce salon « *avenant, élégant, moins intimidant que d'autres* », confie-t-il.

SI CETTE ÉDITION
DU PAD MÉNAGE
D'HEUREUSES
SURPRISES, ELLE
MANQUE UN PEU
D'EXPOSANTS
INTERNATIONAUX

Si cette édition du PAD ménage d'heureuses surprises, elle manque un peu d'exposants internationaux, et certaines enseignes importantes sont absentes cette année, dont Downtown-François Laffanour (Paris), L'Éclaireur ou encore Modernity (Stockholm), qui participait il y a quelques jours pour la première fois à Tefaf Maastricht. Une tonalité très

parisienne qui peut plaire aux visiteurs étrangers, mais laissera les Français avides d'autres horizons un peu sur leur faim.

PARIS ART + DESIGN, du 22 au 26 mars, Jardin des Tuileries, face au 234, rue de Rivoli, 75001 Paris, tél. 01 53 30 85 20, www.pad-fairs.com



Meuble de Jean Touret sur le stand de la Galerie Gastou, Paris.
Photo : A. C.

Votre abonnement mensuel

1€

le premier mois
puis 19 euros
les mois suivants*
(*voir conditions sur le site)

Votre
abonnement
annuel
à partir de
155€/an

Retrouvez
toutes nos offres sur
www.lequotidiendelart.com



Par Alexandre
Crochet

Nos coups de cœur sur le PAD

Le sculpteur Antoine Bourdelle (1861-1929) a réalisé trois autoportraits pour le Pavillon du Livre à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925.

« Ils accueillaien[t] les visiteurs de haut, placés en clés de voûte », précise Florian Daguët-Bresson sur le stand. Les deux autres se trouvent dans les collections du musée Bourdelle à Paris. Celui-ci, qui intéresse vivement collectionneurs et musées pour un prix à cinq chiffres, était resté dans la famille de l'architecte du pavillon, Paul Huillard.



Antoine Bourdelle, *Autoportrait sculpté*, plâtre polychrome, vers 1925. Galerie Didier Luttenbacher, Paris.

L'an dernier, Jousse Entreprise avait vendu une pièce de la céramiste américaine Kristin McKirdy au musée des Arts décoratifs de Paris, où elle est actuellement présentée dans l'exposition « Travaux de femmes ».

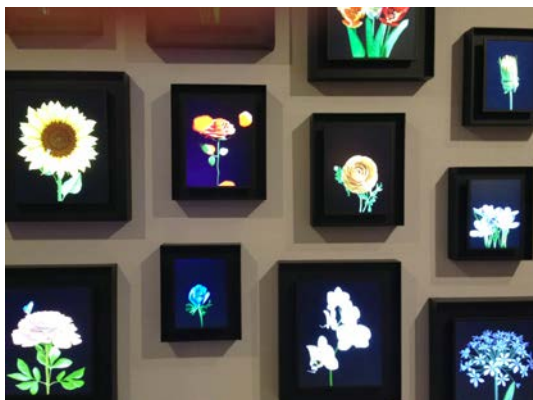


Kristin McKirdy, *Sans titre*, 2017, céramique vernissée. Jousse Entreprise, Paris.

Depuis quelques années maintenant, Franck Laigneau creuse le sillon du mouvement anthroposophe. Une partie de son stand lui est consacré, avec en point d'orgue cette étonnante table de méditation conçue par le Suisse Hans Itel et dédiée sous la base à son maître Rudolf Steiner, théoricien du mouvement. « Une pièce entre occultisme et spiritisme, aux lignes fantastiques », commente Franck Laigneau. L'œuvre était réservée lors de notre passage sur le stand hier après-midi.



Hans Itel, *Table de méditation*, 1925, bouleau. Galerie Franck Laigneau, Estremoz, Portugal.



Dominic Harris, *Bloomed*, 2017, installation animée. Priveekollektie, Londres, Heusden.

L'artiste Dominic Harris a mis deux ans à faire « pousser » chaque fleur numériquement animée, qui réagit selon les mouvements du spectateur. Les tarifs dépendent non pas du type de fleur proposé mais du format de l'œuvre, entre 18 000 et 27 000 euros l'unité, édition de 8. Il n'est pas interdit de s'offrir le bouquet entier de 20 fleurs, soit tout le mur.